

Le SCRS s'active avant le passage de la flamme à Montréal

[Brian Myles](#) 25 novembre 2009 [Actualités en société](#)

Le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) surveille de près le défilé de la flamme olympique. Des militants montréalais ont reçu récemment la visite d'agents qui cherchent à documenter une éventuelle menace.

Abdulhadi Qaderi, un opposant aux guerres en Afghanistan et en Irak, a été arrêté lors de la manifestation contre la venue de George W. Bush à Montréal, le 22 octobre dernier. Environ trois semaines plus tard, deux agents du SCRS, dont une certaine Nancy, frappaient à sa porte, afin de lui parler d'un tout autre sujet: le défilé de la flamme olympique.

«Nous avons eu un entretien d'une quinzaine de minutes, un peu déguisé, comme des menaces, a dit M. Qaderi. Ils m'ont dit qu'il y a des gens qui pourraient être dangereux, et ils voulaient s'informer.»

La tenue des Jeux olympiques à Vancouver, en février prochain, est loin de faire l'unanimité. Un réseau de résistance, particulièrement actif à Vancouver et à Victoria, dénonce l'organisation des Jeux sur des terres spoliées aux autochtones.

Au Québec, le mouvement «Contre les Olympiques de 2010» a repris le credo de la côte ouest. Des groupes associés au bloc Action mondiale des peuples (AMP) prépareraient d'ailleurs une manifestation pacifique pour le passage de la flamme à Montréal, le 10 décembre prochain.

Abdulhadi Qaderi jure cependant qu'il n'a rien à voir là-dedans. Sa conjointe, Geneviève Chicoine, qui était présente lors de la visite des agents du SCRS, s'étonne de l'intérêt des services de renseignement pour le défilé de la flamme olympique. «Ça m'est apparu complètement absurde. C'est peut-être une question de sécurité qui m'échappe», dit-elle.

Un autre militant fort actif dans les luttes sociales à Montréal a aussi reçu la visite d'une agente du SCRS qui se prénomme Nancy, à la suite de sa participation à la manifestation contre l'ex-président Bush. «On savait déjà que des agents avaient rendu visite à d'autres membres de la communauté à Montréal. Ça s'est fait également à Vancouver et à Victoria», a dit ce militant, qui préfère garder l'anonymat.

Celui-ci a refusé de parler au SCRS. «Mais je ne doute pas une seule seconde que le but de leur visite était relié à la flamme», a-t-il conclu.

De son côté, le SCRS a indiqué qu'il ne commentait pas le travail de ses agents sur le terrain.